

# L'Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 OCTOBRE 1848.

No. 3...

## RÉVOLUTION FRANÇAISE

de 1848, &c.

Suite.

Les représentants de la nation se répandent en grand nombre parmi les troupes pour les animer.

5 h. P.M. — Mgr. l'Archevêque de Paris va demander au général Cavaignac l'autorisation d'aller porter aux insurgés des paroles de paix. Le général, très-ému de ce courage héroïque, lui remet une proclamation aux émeutiers. Le prélat, affermi dans sa résolution, retourne chez lui, prendre quelques dispositions personnelles.

8 h. — L'Archevêque, accompagné de deux de ses grands-vicaires, se rend au pied de la colonne de la Bastille. Il y reçoit des offres de secours de plusieurs représentants; mais il les refuse, voulant se présenter seul aux insurgés. A son arrivée auprès de la principale barricade du faubourg S. Antoine, le colonel commandant fait cesser le feu: les insurgés en font autant.

Alors l'archevêque, précédé d'un jeune homme portant une branche d'arbre à la main, leur adresse des paroles de conciliation. Mais dans ce moment un coup de feu part comme par hasard, et les insurgés se croyant trahis, la fusillade reprend des deux côtés. L'archevêque, pris entre deux feux, se réfugie du côté des insurgés. A l'instant où il franchit la barricade, une balle qui semble tirée du haut d'une fenêtre, l'atteint dans les reins. Il tombe dans les bras des insurgés qui le transportent chez M. le curé des Quinze-vingts. Il y reçoit les soins de médecins: sa blessure étant déclarée dangereuse, il se fait administrer les derniers sacrements.

Lundi matin, 26 Juin. — Les insurgés, qui sont encore maîtres du faubourg S. Antoine, ont jusqu'à 10 heures pour se rendre à discrétion.

10 h. A.M. — Les insurgés ne voulant pas céder, l'engagement recommence avec vigueur. Des obus mettent le feu à plusieurs maisons. Le général Lamoricière abat plusieurs barricades à coups de canons. Alors les insurgés envoient un parlementaire, demandant à se rendre, à la condition de n'être pas faits prisonniers. Cette condition étant refusée, le combat reprend toute son intensité. La garde mobile et la ligne enlèvent bientôt toutes les barricades. Les insurgés s'enfuient dans la campagne, hors des murs; la cavalerie les y poursuit.

1 h. P. M. — Tout est terminé: les troupes sont maîtresses des faubourgs S. Antoine et du Temple.

2 h. — Une dépêche du général Cavaignac annonce à l'assemblée la cessation complète des hostilités.

L'Archevêque est transporté sur un brancard à l'archevêché. Il est l'objet des plus grandes démonstrations de douleur et d'admiration. — Il expire le 27, martyr de son courage et de son dévouement.

Mardi, 27. — 9 h. du matin. — La place de la Concorde est couverte de troupes.

11 h. — Le président annonce à l'assemblée que l'ordre est rétabli. Les 9e. et 12e. légions de la garde nationale, qui n'ont pas répondu à l'appel, sont désarmées. On propose la déportation de tous les prisonniers pris les armes à la main.

Juillet. — L'archiduc Jean est nommé lieutenant-général de l'empire germanique.

Mgr. Auguste-Dominique Sibour, évêque de Digne, est nommé archevêque de Paris. Il est né au diocèse de Valence le 4 avril 1792, et a été sacré évêque le 26 février 1840.

Le 10. — Six des chartistes anglais, impliqués dans les derniers troubles, sont condamnés à deux ans, beaucoup d'autres, à deux ou trois mois d'emprisonnement.

Plusieurs des chefs irlandais sont arrêtés sous accusation de félonie et de haute-trahison.

Mgr. Morichini porte à l'Empereur d'Autriche les vœux de Sa Sainteté pour le rétablissement de la paix en Italie.

A Rome, le Pape, en répondant à une adresse de la Chambre des Députés, proteste contre certaines prétentions constitutionnelles, qu'ils avaient affichées, et contre la question de guerre, sur laquelle ils avaient pris sur eux de délibérer, contrairement au statut fondamental.

A Paris, M. Marrast remplace M. Marie, comme président de l'assemblée nationale.

Le 13. — Le parlement sicilien élit à l'unanimité le Duc de Gênes, deuxième fils du roi Charles Albert, pour roi de Sicile.

En France, M. Marie est nommé ministre des affaires étrangères, M. Trouvè-Chauvel, préfet de la Seine, et M. Ducoux, préfet de la police.

En Irlande l'*habeas corpus* est suspendu; de grands préparatifs s'y font, pour abattre l'insurrection.

Le 14. — Les Autrichiens, sous les ordres du prince de Liechtenstein, passent le Pô, s'emparent de deux villages, et entrent par force dans Ferrare. Le secrétaire d'état, Cardina. Soglia, proteste au nom du Pape, contre cette violation du territoire pontifical.

Le 15. — Les Autrichiens évacuent précipitamment Ferrare.

Le 20. — Le Haut-Conseil et le Conseil des Députés présentent à cette occasion des adresses à S. S. qui les accueille avec bienveillance et dignité.

Le 24. — La mésintelligence entre le Pape et les Députés continue. Ceux-ci déclarent leurs travaux suspendus jusqu'à la formation d'un ministère entièrement responsable.

Quelques bataillons de volontaires romains, qui ont capitulé à Vicence, s'emparent du Convent des Jésuites à Rome, pour le convertir en caserne.

Le 26. — Un prêtre, M. Francesco Ximenès, l'un des rédacteurs du *Labor*, est assassiné dans les rues de Rome. Le *Labor* suspend aussitôt la publication du journal.

Le 30. — Un nouveau ministère romain est formé. Le Comte Mamiani en forme encore partie.

Le roi Charles-Albert, après plusieurs échecs, se renferme dans Milan avec 45000 hommes de troupes: il s'y voit assiégé par le général Radetski, à la tête de 100,000 hommes.

Le 4 Août. — Il capitule et sort de Milan avec son armée.

Le 5. — Les habitants de Milan capitulent eux-mêmes: Radetski signe un armistice de 45 jours.

Le 6. — Le général autrichien Weiden envahit les Etats romains, et occupe Bologne et Ferrare.

Le 7. — A cette nouvelle le ministre de la guerre appelle la garde nationale et tous les régiments de ligne sous les armes.

Le 8. — Le Pape envoie à Bologne le cardinal Marini, et les princes Corsini et Simonetti, enjoindre au général Welden d'évacuer immédiatement le territoire pontifical.

Le 9. — Welden, ayant frappé les Bolognais d'une contribution de 100000 écus, et pris huit otages, la ville entière se soulève, et chasse les Autrichiens. Welden se met alors à bombarder Bologne. Le ministre de France et d'Angleterre à Flo-